

L'inventeur

Michel Butor, *Brassée d'avril*, avec trois illustrations de Vieira da Silva, Paris, Éditions de la différence, 1982.

Michel Butor, *Répertoire V*, Paris, Éditions de Minuit, 1982.

Michel Butor et Michel Launay, *Résistances*, Paris, P.U.F., 1983.

Robert Mélançon

Volume 25, Number 3 (147), June 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mélançon, R. (1983). Review of [L'inventeur / Michel Butor, *Brassée d'avril*, avec trois illustrations de Vieira da Silva, Paris, Éditions de la différence, 1982. / Michel Butor, *Répertoire V*, Paris, Éditions de Minuit, 1982. / Michel Butor et Michel Launay, *Résistances*, Paris, P.U.F., 1983.] *Liberté*, 25(3), 160–163.

LIRE EN FRANÇAIS

LIRE EN FRANÇAIS

ROBERT MÉLANÇON

L'INVENTEUR

Michel Butor, *Brassée d'avril*, avec trois illustrations de Vieira da Silva, Paris, Editions de la différence, 1982.

Michel Butor, *Répertoire V*, Paris, Editions de Minuit, 1982.

Michel Butor et Michel Launay, *Résistances*, Paris, P.U.F., 1983.

On devrait considérer Michel Butor comme une ressource d'intérêt public. Ezra Pound soutenait que le poète a pour fonction d'accroître la fécondité du langage, de façon que la communication reste possible et que tout ce que le monde ne cesse de produire trouve à s'exprimer, nourrisse cette circulation du sens dont vit la société. Aucun autre écrivain peut-être ne contribue aujourd'hui autant à cette germination du langage. Son œuvre est un répertoire de formes nouvelles, dont l'inventaire commence à peine tant on s'essouffle à le suivre. Mais il le faudra bien. Il n'est d'ores et déjà plus possible d'écrire sans tenir compte de son intervention tant il a transformé la pratique de la littérature, aussi bien les façons de lire que celles d'écrire.

Trois livres récents, appartenant à des genres variés, rappellent qu'il est l'inventeur par excellence, celui chez qui on trouvera, dans l'obscurcissement général, des raisons de ne pas désespérer de l'esprit.

Brassée d'avril recueille quinze textes et suites d'une exubérance quasi végétale. Pages euphoriques, toutes au bonheur d'un langage fécond, rendu à sa brillance originaire, bourgeonnant et jaillissant, apte à tout dire et à tout faire entendre, à suggérer et à faire deviner dans ses marges ce que les mots ne portent pas. *Je descends ligne à ligne les escaliers de la*

grande citerne où les lichens continuent leurs peintures vivantes. Un rayon m'accompagne, ourlé par l'arc-en-ciel des gris, car les couleurs se devinent à peine. C'est l'aube de l'aube, l'avant de l'Avant, le coup d'épée dans l'eau d'où sort l'écume des dryades. Le vent transporte avec les spores veloutées de longues écharpes de parfums qui s'enroulent aux rochers en attendant museaux et chevelures... Ces proses brèves (pas si brèves à vrai dire, mais elles ont un tel élan qu'on se surprend de les voir prendre fin) sont des poèmes, où se réinvente cette aptitude à l'éloge et à la nomination qui définissait naguère le lyrisme et qui avait à peu près disparu de la poésie moderne. Autre réinvention, les images établissent des rapports non seulement étonnants mais justes: *d'un coup d'éventail toute la lessive des feuilles s'est retournée comme un journal que l'on parcourt.* Ce n'est pas simplement le grouillement des signifiants sous les signes qu'on a retournés, c'est l'innervation du monde par le langage, et tout réapparaît soudain dans sa splendeur. Les poètes avaient peut-être un peu perdu cette énergie ces derniers temps.

Répertoire V clôt la série de ces recueils d'essais dans lesquels, depuis 1960, Butor a pratiquement réinventé la critique. A les relire d'affilée, on admire certes la variété des sujets: la théorie du roman, le livre comme objet, l'opéra, les mots dans la peinture, le langage de l'alchimie, la ville comme texte; une quarantaine d'écrivains de Villon et John Donne à Sundman et Michel Leiris, desquels se détachent Proust, Balzac et Rabelais notamment auxquels sont consacrés plusieurs essais; une quinzaine de peintres du Caravage à Rothko en passant par Hokusai et Mondrian; des musiciens, Boulez, Beethoven... on n'en finirait pas d'énumérer. L'index qui manque à ce dernier volume de la série aurait été bien utile à qui souhaite explorer l'ensemble, y suivre des réseaux d'allusions dont les tables des matières ne donnent pas idée. On admire aussi cette composition des

recueils, de mieux en mieux affirmée d'un tome à l'autre et qui fait l'objet du dernier essai de toute la série — autant donc y renvoyer.

Mais ce qui fait à mes yeux l'apport décisif de ce *Répertoire* désormais complet, c'est le travail, de plus en plus audacieux d'un volume à l'autre, sur ces formes plus contraignantes, plus fixes que celle du sonnet, et qu'on aurait crues intouchables: la conférence, la note de lecture, l'article de critique littéraire ou picturale. La contrainte de ces formes, figées dans des institutions très puissantes — revues, salles de cours et de conférences... —, est si forte qu'elle aveugle, qu'on ne prend généralement pas conscience qu'il s'agit de formes, régies par des conventions et qu'il est, par conséquent, possible de les transformer. «Monument de rien pour Apollinaire» dans *Répertoire III* ou «Fantaisie chromatique à propos de Stendhal» dans *Répertoire V*, par exemple, montrent à quel point cette transformation porte à conséquence, qu'elle détermine le contenu du commentaire, et qu'il ne saurait y avoir de critique véritablement «nouvelle» sans ce travail sur ce genre même de l'essai qu'elle utilise.

Résistances, écrit en collaboration avec Michel Launay, est un recueil d'entretiens dont la caractéristique essentielle est aussi le travail d'une forme qu'on aurait crue intouchable. Ces «conversations aux Antipodes» sont bien autre chose qu'une suite de questions et de réponses. La distribution habituelle des rôles en intervieweur et en interviewé, celui-ci servant de faire-valoir à celui-là, cède à une vraie collaboration entre pairs. Un univers d'égaux, fondé sur d'autres rapports que de domination, n'a pas à être reporté indéfiniment dans l'utopie, confiné dans les fictions du discours. Butor est conséquent avec son œuvre, le fait est trop rare pour qu'on ne le souligne pas: c'est ici, c'est tout de suite, chaque fois qu'on peut tourner un interdit, qu'une autre société doit s'inventer. Cette conversation trouve son point

de départ et sa ressource constante dans l'exploration d'un ensemble de mots-appâts qui sollicitent les interlocuteurs: *Résister*, *Morts*, *Rire*, *Métaphores*, *Ruser*, *Métamorphoses*, *Rêver* — quatre verbes et trois noms entrecroisés. Mots-valises, ils s'ouvrent chacun en trois sections à trois compartiments; *Rire*, par exemple, emporte successivement «Responsabilités» («traîtrise, politique, scandale»), «Refolements» («argent, déshabillage, coupures»), et «Rumeurs» («succès, célébrité, gloire»). Cette structure détermine une conversation sérielle, réglée en ensembles organisés qui forment en quelque sorte l'armature, l'appareil du tronc et des branches sur lequel va croître toute une végétation d'associations. La liberté du dialogue reste entière, avec ses risques et ses surprises, on le constate en ouvrant le livre au hasard; mais cette conversation est systématique aussi, elle se développe avec la rigueur d'un traité, comme il ressort d'une lecture intégrale. Enfin, les sept sections sont séparées par six «interludes», de brefs essais critiques rédigés en commun (sur Mallarmé, Proust, Eluard, Breton, Montaigne, Rousseau) qui introduisent dans le texte coupé formé par l'échange des répliques des plages de texte continu qui prennent valeur de repos. Ces *Résistances* savent utiliser le jeu. C'est que le sérieux entier, peut-être, aurait posé une chape de plomb, et qu'on ne peut espérer résoudre les questions vraiment graves qu'avec légèreté, comme en dansant.

L'ampleur du registre de Michel Butor, représentée partiellement dans ces trois ouvrages, est sans égale chez les écrivains contemporains. Maître et explorateur du langage, il travaille pour les autres, inventant les nouveaux outils dont tous pourront faire usage. Je ne sais si nous reconnâtrons tout ce que nous lui devons, ce que nous lui devons déjà. Le jury du Nobel serait bien inspiré en saluant cet écrivain qui, comme Rabelais, comme Beethoven, est en train de réinventer tout l'art.